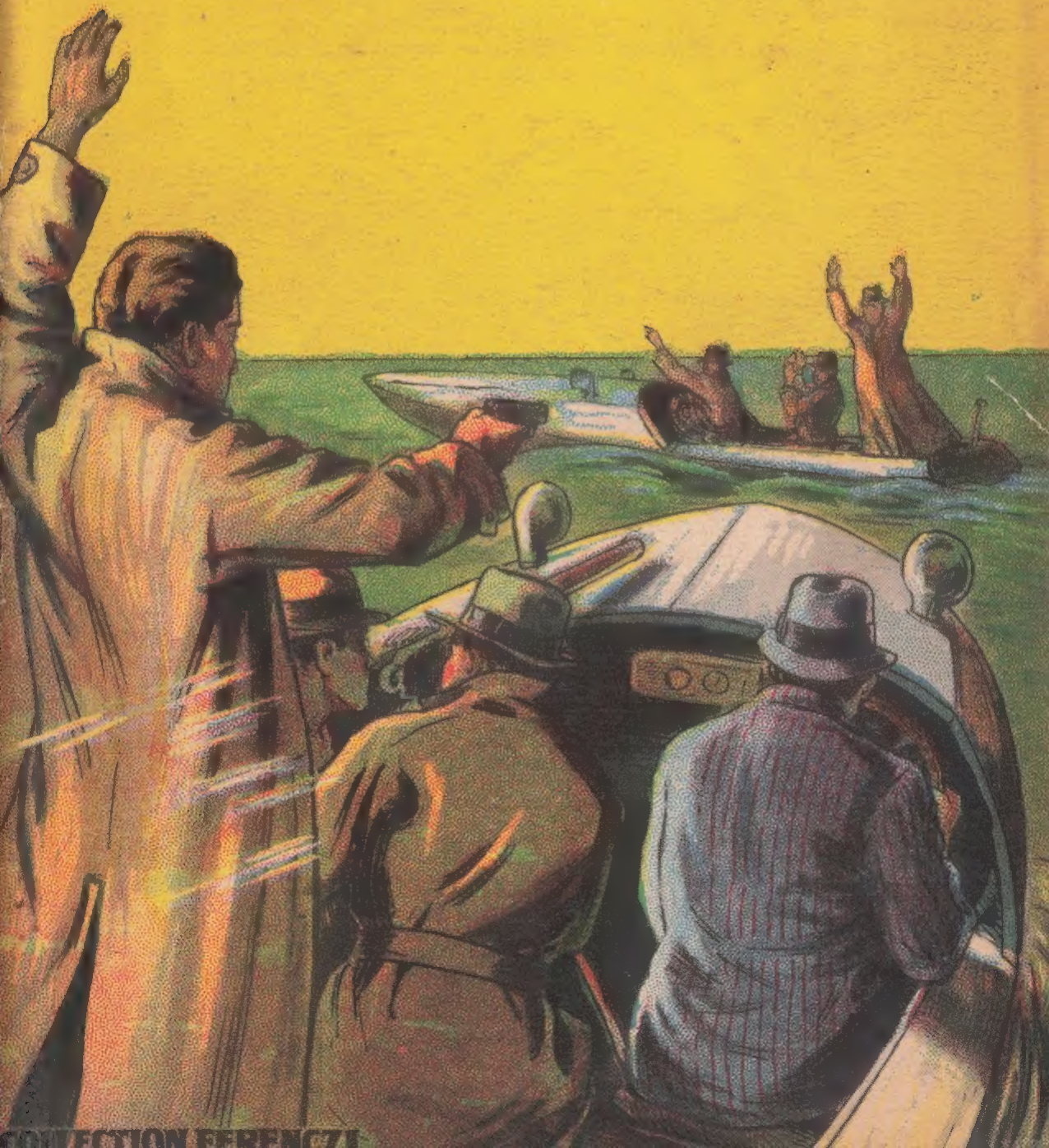
LE PETIT ROMAN POLICIER Complet : 50 cs

LE ROI DE LA DROGUE



COLLECTION FERENCZI

Le roi de la drogue

Roman policier inédit

par JACQUES CHAMBON

CHAPITRE PREMIER

UNE ATTAQUE SUR LE LAC ÉRIÉ

— Les caisses sont prêtes, Simons ?

Le détective privé attaché au service de surveillance de la grande bijouterie Gallagher, de Tolédo (Ohio), secoua affirmativement la tête, puis, s'approchant de Sam Gallagher, le directeur, qui attendait, immobile sur le môle, il déclara :

— Tout est paré !... Les trois caisses viennent d'être transportées dans le canot !...

— Vous avez les papiers nécessaires ?

— J'ai sur moi tous les papiers et les trois laissez-passer... Cela n'a d'ailleurs pas présenté la moindre difficulté, vous savez que je connais Bertie, l'agent du service des licences à qui j'eus l'occasion, naguère, de rendre de petits services. Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas !

— Vous êtes un homme précieux, Simons !

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation de mise au théâtre et au cinématographe.

Le détective parut flatté du compliment que lui adressait si généreusement son interlocuteur.

— Je ne fais qu'accomplir mon métier et me rendre digne de la confiance que vous m'avez toujours témoignée. D'ailleurs, il est juste de dire que vous récompensez toujours royalement ceux que vous employez, Mr Gallagher...

— Trêve de paroles inutiles, Simons, vous allez partir, soyez vigilant et que tout se passe le mieux du monde !

— Tout ira pour le mieux ! Avant la tombée de la nuit, les trois caisses seront rendues à destination !

— Qui vous accompagne ?

— Merton et Seller !...

— *All right !...* Ce sont des gaillards qui n'ont pas froid aux yeux ! Bonne chance, Simons ! J'attends bientôt votre visite !

Les deux hommes se séparèrent rapidement; laissant le bijoutier sur le quai, le détective privé s'en fut vers le canot automobile qui devait transporter les trois caisses de bijoux à destination de Leamington, sur la rive opposé du lac Erié, en territoire canadien.

De nombreux bâtiments s'alignaient le long des docks de Tolédo où régnait une animation intense, des mouettes survolaient les groupes de débardeurs, les grues fonctionnaient sans trêve, les camions se succédaient aussitôt chargés ou déchargés par les équipes de dockers. Ça et là on reconnaissait l'uniforme des fonctionnaires de la douane fort affairés à s'acquitter de leurs fonctions.

Tolédo constitue, en effet, un des ports de la région des Grands Lacs où le trafic se fait le plus intense, et la surveillance de la police et des douaniers s'affirmait d'autant plus vigilante, qu'une bande de malfaiteurs multipliait depuis quelques mois les exploits et les coups de main dans la région. Il s'agissait là de contrebandiers de cocaïne et de stupéfiants. Déjà plusieurs des membres de la bande

avaient été surpris, arrêtés ou abattus par les représentants de l'autorité, mais jamais on n'avait pu encore s'emparer du chef des forbans dont on ignorait l'identité et que l'on connaissait seulement sous le nom de Roi de la Drogue. Cet aventurier faisait preuve d'une habileté véritablement déconcertante, échappant aux coups de filet de la police et renouvelant ses tentatives avec une persévérance qui eût été digne d'une meilleure cause. A de fréquents intervalles, des marchandises passaient des Etats-Unis au Canada avec une dextérité qui tenait du prodige. Les agents de la brigade des Stupéfiants avaient dû bientôt se déclarer impuissants en présence des exploits sans cesse renouvelés des contrebandiers.

Gallagher connaissait cette situation, et c'était probablement là la raison qui l'avait conduit à s'assurer les services du détective privé Simons, pour surveiller le transfert des colis de bijoux qu'il envoyait de temps à autre à destination de Toronto ou de Hamilton. Le plus souvent les gangsters s'occupaient uniquement d'assurer le trafic de la drogue, mais il était à craindre qu'ils ne négligeraient pas de piller une cargaison importante de bijoux, si l'occasion s'offrait à eux. Et voilà pourquoi, en cette matinée de juin, le détective Simons allait embarquer en compagnie des gardiens Merton et Seller, depuis longtemps au service de la bijouterie Gallagher, la plus importante de tout l'état d'Ohio...

Il faisait un temps magnifique, les flots calmes du lac venaient clapoter doucement contre le débarcadère où s'alignaient les yachts et les canots automobiles. L'embarcation particulière de Gallagher allait assurer le précieux transport. C'était un canot-automobile de récent modèle peint tout en blanc et baptisé du nom d'*Aurora* qui se lisait à l'avant et dont les lettres dorées se détachaient très nettes.

En quelques instants Simons regagna le canot,

déjà Seller s'occupait à enlever les amarres qu'il avait assujetties autour d'une bitte d'amarrage, Merton avait pris place au volant.

Agilement, le détective sauta à bord, puis, s'adressant à Seller qui achevait de dérouler son câble :

— Beau temps, hein!... Nous serons favorisés!

Seller eut un grognement approbateur que couvrit rapidement le vrombissement du moteur de l'*Aurora;* le canot commençait à s'éloigner du môle et à se frayer un passage entre les autres embarcations. En peu de temps il dépassa la bouée qui flottait à une cinquantaine de brasses de là, puis il piqua délibérément sur le lac...

Vers le nord la rive canadienne apparaissait, légèrement estompée par la brume, pourtant on ne surprenait pas le moindre souffle de vent, les trois hommes en éprouvèrent une profonde satisfaction, ils savaient que les colères du lac Erié s'affirment parfois terribles. La traversée s'annonçait pour eux sans histoire...

Simons s'installa à l'arrière, tirant un étui de sa contrepoche, il se mit à fumer une cigarette. D'un geste, il abaissa le rebord de son chapeau de feutre gris clair pour se protéger contre les atteintes des rayons du soleil. Ce dernier montait de plus en plus dans le ciel clair et sous ses chaudes attaques, le brouillard commençait à s'effilocher.

Le détective se retourna pendant un moment et attarda un long regard sur Tolédo que dominait à cet instant un nuage de fumée noire assez épais, produit par les innombrables cheminées d'usine de la cité industrielle, puis ses regards se promenèrent tout autour sur le lac. A quelques milles de là, sur la droite, dans les eaux canadiennes, Simons aperçut l'île de la Pointe Pelée. On avait souvent parlé d'elle, ces temps derniers, et la police y avait effectué de nombreuses descentes, sans aucun résultat d'ailleurs. D'aucuns affirmaient que le mystérieux Roi de la Drogue avait installé là un de ses repaires, mais

jusqu'ici, on n'avait recueilli aucune confirmation de ce fait.

Pour l'instant, Simons ne semblait s'inquiéter que fort peu de la dangereuse bande de trafiquants. Les trois caisses dont il devait assurer la surveillance, étaient là, à ses pieds, dûment cachetées et scellées, l'adresse de Hodder, le bijoutier de Toronto s'étalait sur le carton soigneusement cloué. Seller s'était assis sur l'une d'elles et semblait s'absorber lui aussi dans la contemplation du lac...

A mesure que l'*Aurora* poursuivait sa route en direction des eaux canadiennes, les embarcations se faisaient de plus en plus rares. Merton continuait de diriger l'esquif. Il s'acquittait d'ordinaire à la perfection de son rôle de pilote et connaissait admirablement cette partie du lac; parfois il consultait son bracelet-montre, et appuyait sur l'accélérateur. Le canot filait alors avec une rapidité si vertigineuse qu'il semblait glisser sur les eaux de l'Erié, laissant derrière lui un long sillage écumant...

Le petit groupe allait dépasser l'île de la Pointe Pelée qu'il devait laisser sur sa droite, quand, tout à coup, Simons poussa une exclamation. Aussitôt Seller se tourna. Le détective étendit la main, et désigna un point blanc qui se rapprochait de plus en plus, venant en sens inverse...

C'était un canot-automobile en tous points semblable à celui que montaient les trois hommes. Il allait rapidement et paraissait emprunter la direction de Tolédo. Quatre hommes le montaient.

Merton ne parut pas autrement surpris, il avait coutume de croiser des embarcations de cette nature et ne ralentit pas un instant l'allure de l'*Aurora*. Les deux esquifs allaient se croiser, quand, tout à coup, Merton laissa échapper un sourd juron :

— *Damn*'... Quel fichu maladroit!... Que fait-il?

Simons s'était levé brusquement et n'avait pu retenir, lui aussi, un sourd grognement. Le canot arrivait avec la rapidité de la foudre et semblait

piquer droit sur l'*Aurora*, absolument comme s'il eût voulu l'aborder...

— *By Jove!*... Attention! cria le détective dont les traits se figèrent soudain... Ils arrivent... Ils vont nous faire chavirer!

Surmontant le ronronnement asourdissant du moteur, un sifflement aigu strida. Le détective venait de porter un sifflet à ses lèvres, mais les nouveaux venus ne semblèrent guère s'inquiéter de ce signal et continuèrent de piquer en droite ligne sur l'*Aurora*.

Le choc allait se produire, voulu par les occupants de la seconde embarcation. Simons allait proférer un ordre, quand une secousse plus violente, lui fit perdre l'équilibre, le détective s'étala de tout son long auprès des caisses. Seller allait se porter vers lui pour l'aider à se relever, quand, brusquement, le canot stoppa à quelques brasses seulement de l'*Aurora*. Une voix forte cria :

— *Stop!*... Les mains en l'air ou nous vous fusillons!...

En un clin d'œil, Merton et ses deux compagnons aperçurent une mitrailleuse braquée contre eux, deux des hommes se trouvaient accroupis de chaque côté du terrible engin, le troisième tenait le volant, quant au quatrième il se tenait debout, au centre du canot. C'était lui qui venait d'intimer la menace...

La surprise fut complète, Merton, profondément impressionné, coupa net le contact. L'*Aurora* interrompit sa course éperdue...

— Les mains en l'air, tous!... insista la voix menaçante...

Les quatre hommes avaient le visage dissimulé sous des foulards noirs. Simons voulut esquisser un geste de résistance, mais la mitrailleuse crépita. Poussant un cri de douleur, le détective porta la main à son bras gauche qui venait d'être atteint par une balle. Docile, il ne chercha plus à résister...

— Placez-vous tous les trois à l'arrière, et surtout, ne vous avisez pas de bronchef si vous tenez à la vie!...

Merton et Seller ne répondirent pas, l'un et l'autre, très pâles, levaient les mains, ils s'en furent se mettre auprès du détective qui dressait son seul bras valide, l'autre pendait, tout ensanglanté...

— Je m'occupe de la mitrailleuse, cria l'individu qui semblait être le chef, à ses deux complices, occupez-vous des caisses, et vivement.

Les interpellés ne se firent pas répéter l'ordre; lentement les deux canots venaient d'accoster. Ils sautèrent à bord de l'*Aurora* et commencèrent à soulever la première caisse de bijouterie. Pendant ce temps le premier des bandits continuait de braquer l'engin contre le trio interdit.

En moins de cinq minutes, les inconnus achevèrent leur transfert, le visage contracté, le détective et les deux gardiens virent le précieux dépôt soulevé puis installé dans l'embarcation voisine. Le sang coulait le long de la manche de Simons. Ses regards clairs se portaient tout autour à la surface du lac. Il espérait peut-être qu'une embarcation apparaîtrait et viendrait au secours du canot attaqué, mais rien de tel ne se produisit. Il semblait que les circonstances, véritablement déconcertantes, favorisaient l'audacieux coup de main. Les bandits avaient bien choisi leur moment. Toute résistance s'avérait impossible, le détective savait bien qu'au moindre geste suspect de sa part, la mitrailleuse ferait de nouveau entendre son bref tacataca, et que, cette fois, ce serait définitif.

Le chef des assaillants ne perdait pas de vue le trio, il continua de le tenir en respect jusqu'au moment où les caisses furent solidement installées au fond de son esquif... Alors, il laissa échapper un ordre bref.

— *O. K!*... Vous pouvez aller!...

Le bandit qui pilotait mit de nouveau le moteur

en marche, le canot s'éloigna de l'*Aurora*, lentement d'abord, puis à une allure de plus en plus accélérée. Immobile, le chef n'avait détourné un instant son attention de Simon, de Merton et de Seller... Pendant un moment, son canot fila en ligne droite, il semblait qu'il dût atteindre rapidement la rive canadienne, mais il vira de bord tout d'un coup, obliqua, et l'île de la Pointe Pelée le dissimula rapidement aux regards des trois auxiliaires du bijoutier Gallagher...

— *By Jove!*... Ils ont été vite!...

Le premier, Seller s'arracha à sa torpeur et abaissa ses bras qu'il commençait à sentir engourdis, puis, se penchant vers le détective :

— Vous saignez, monsieur Simons?...

— Ce n'est rien!... Une simple égratignure! repartit l'interpellé...

Simons enleva son veston, le sang continuait à dégoutter le long de sa manche gauche et se coagulait entre son bras et sa chemise. Aidé de Seller il s'occupa d'arrêter l'hémorragie et de panser sommairement la blessure. Pendant ce temps Merton s'installait de nouveau au volant...

— Alors, que devons-nous faire maintenant? demanda le pilote...

— Je crois qu'il est inutile de nous aventurer à travers les eaux canadiennes, repartit le détective. Il nous faut rejoindre le plus rapidement possible Tolédo... J'avertirai tout de suite Gallagher et je rédigerai immédiatement le rapport destiné à la police!

Si cuisant que parût l'échec qu'il venait de subir, Simons n'abandonnait pas un instant son sang-froid. Il s'exprimait avec le même flegme que tout à l'heure, quand ils étaient partis de Tolédo et qu'il s'était séparé du bijoutier. Ses deux compagnons se cantonnaient dans un morne silence...

En peu de temps, l'*Aurora* vira de bord, puis s'en revint vers la rive américaine du lac Erié. Vingt

minutes plus tard, le canot se trouvait amarré à sa place primitive. Alors, dissimulant de son mieux son bras blessé sous son imperméable gris, Simons débarqua, Seller s'empressa d'amarrer l'esquif. Déjà Merton avait sauté sur le môle...

— Faut-il prévenir la police tout de suite, monsieur Simons? interrogea-t-il...

— Tout à l'heure, repartit simplement l'interpellé. Il convient tout d'abord de mettre au courant Gallagher... Après, nous verrons!...

Et il sauta dans un taxi qui l'emmena à toute allure à travers la grande ville.

CHAPITRE II

UNE PINCÉE DE POUDRE BLANCHE

— Le moins que je puisse dire dans cette affaire, Simons, c'est que vous avez fait preuve d'une coupable négligence!

— D'une coupable négligence!...

Le détective se révoltait devant le reproche que lui adressait son collègue, l'inspecteur Gardner. Le bras en écharpe, il se tenait debout auprès de lui, dans le canot amarré au débarcadère. Tout autour, sur le môle, une foule nombreuse s'assemblait, contenue par un important service d'ordre. Gallagher discutait avec deux constables. Merton et Seller étaient là et retraçaient pour la dixième fois au moins l'agression dont ils avaient été victimes. Mais, pour l'instant, seul Gardner s'occupait de l'enquête dont l'avait chargé le Bureau Central de Tolédo, alerté par le bijoutier.

Elias Gardner était un des meilleurs limiers de la police de l'Ohio. Pendant des années il avait appartenu à cette fameuse brigade des stupéfiants qui accomplit si bonne besogne sur la rive américaine des Grands Lacs. Grâce à lui, bien des trafiquants et

des aventuriers avaient été mis sous les verrous. Pourtant Gardner avait dû laisser la place à un collègue plus jeune. On lui confiait maintenant les enquêtes d'un caractère plus général et en particulier les vols à main armée.

— J'ai failli laisser ma peau dans l'aventure, protesta de nouveau Simons... Il m'est facile de vous en fournir la preuve. D'ailleurs Seller et Merton ont témoigné!... Soyez persuadé que si j'avais voulu insister, ces rascals m'eussent transformé en écumoire, et ma mort n'eût absolument rien changé à la situation... Je suis brave, Gardner!...

— Permettez, rectifia l'inspecteur, votre bravoure ne se trouve pas un instant en question. Je sais que vous ne bronchez jamais en présence du danger. Je vous reproche seulement de vous être affolé au point de ne pas alerter tout de suite, comme vous l'auriez dû, dès votre débarquement, les polices de Tolédo et de Leamington. Car, ne l'oubliez pas, l'attaque s'est produite dans les eaux canadiennes, c'est donc à nos collègues de là-bas qu'il incombe d'engager les premières investigations. Avertis deux heures après l'incident, ils n'ont pu évidemment obtenir de résultat positif... Vous vous imaginez parfaitement que deux heures constituent un laps de temps amplement suffisant pour permettre à des gaillards de l'envergure de vos voleurs de bijoux de s'esquiver et de se mettre hors d'atteinte!... Si encore vous aviez repéré et retenu le numéro du canot...

— L'embarcation ne portait pas de numéro, je vous l'ai déjà dit, fit le détective que ces objections de Gardner agaçaient au plus haut point...

— Elle avait bien un nom?

— Ni Seller, ni Merton, ni moi n'avons remarqué de nom sur la coque!...

— Selon toutes probabilités, nos gentlemen auront cherché refuge dans l'île de la Pointe Pelée...

— A moins qu'ils ne soient revenus en territoire américain, le littoral du lac Erié offre de nombreux

refuges entre Buffalo et Tolédo. Et comme on n'a découvert personne sur l'île en question...

— Je persiste à penser que les voleurs ne sont pas revenus en territoire américain, coupa Elias Gardner. Ils savent bien en effet qu'ils conservent plus de facilité de manœuvre au Canada où la police n'est pas aussi importante que la nôtre.

— Alors, inspecteur, ne trouvez-vous pas que c'est épouvantable?

Gallagher sautait à son tour à bord de l'*Aurora*, il venait de subir une véritable mitraillade de la part des journalistes et des photographes, il est juste de dire que le bijoutier s'était prêté avec complaisance aux interviews.

Gardner haussa lentement les épaules :

— L'affaire me paraît beaucoup plus troublante qu'épouvantable, à vrai dire, monsieur Gallagher, répondit-il. J'ai examiné longuement les feuilles de transfert que vous m'aviez communiquées tout à l'heure. Un détail m'a surtout frappé, c'est le peu de valeur des bijoux qui étaient enfermés dans les trois caisses volées! Vous aviez fait une déclaration de vingt mille dollars exactement?

— Vingt mille dollars, en effet!...

— Et parfois, il vous arrive d'adresser au Canada des colis qui atteignent et dépassent même une valeur de un million de dollars?

— *All right!* Cela dépend évidemment de la nature de la marchandise, quand j'expédie des perles rares, des diamants, des opales, et des saphirs, je dois prendre toutes les précautions nécessaires... Ainsi, la semaine dernière, j'avais à envoyer des « échantillons » que m'avait fait parvenir un diamantaire de Rotterdam.

— Et les trois caisses volées? Que contenaient-elles au juste?

— Des bracelets de cuivre ouvragé ou d'or, vous savez que c'est très à la mode, cette année, des fermoirs, des colliers de perles en imitation...

L'inspecteur eut un claquement de langue significatif :

— Vos voleurs sont habiles, Gallagher, déclara-t-il, mais j'estime qu'ils n'ont vraiment pas de flair !... Ils ont été certainement informés du départ de vos trois caisses à bord du canot-automobile, et, à ce sujet, je ne saurais assez vous recommander de vous méfier, vous devez avoir des espions parmi votre personnel. Les circonstances dans lesquelles l'attaque s'est produite, démontrent de lumineuse façon que tout avait été préparé avec minutie. Mais je m'étonne qu'il n'en ait pas été de même pour votre colis d'échantillons la semaine dernière...

— Je l'avais expédié par la voie des airs, et Simons l'accompagnait, reprit le bijoutier...

— Vous me permettrez de m'étonner que tout se soit accompli normalement et qu'on ait laissé passer un million de bijoux, alors que votre envoi suivant de vingt mille dollars a été subtilisé...

— C'est un simple effet du hasard, les bandits n'auront été avertis que trop tard!...

— A moins que la brebis galeuse à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, ne se soit faufilée parmi votre équipe que depuis la semaine dernière... Cherchez bien!... Vous ne voyez personne qui puisse être suspecté dans vos magasins.

Gallagher s'immobilisa, les sourcils froncés, comme pour rassembler ses souvenirs. L'inspecteur continuait de le considérer avec attention, comme s'il espérait découvrir une piste grâce aux indications que lui apporterait son interlocuteur. Mais le bijoutier secoua négativement la tête :

— Tout le personnel que j'occupe travaille chez moi de vieille date, assura-t-il. J'ai beau chercher, je ne vois personne qui puisse être suspecté.

Pendant que cette discussion se prolongeait entre Gardner et Gallagher, Simons attendait, immobile. Il paraissait encore sous l'impression fâcheuse que venaient de provoquer chez lui les observations de

son collègue, mais, pour l'instant, l'inspecteur semblait assez peu se soucier du détective.

— Vos pertes sont-elles couvertes par une assurance? demanda-t-il au bijoutier après s'être arrêté pendant quelques secondes.

— Je suis assuré à plusieurs compagnies contre le vol, répondit ce dernier... Comme tout incite à croire qu'aucune responsabilité ne sera découverte parmi mon personnel, je crois que je serai intégralement remboursé !

— Et où vous trouviez-vous exactement, Simons, quand s'est produit l'attaque des bandits?

Elias Gardner se tournait brusquement vers le détective. Ce dernier s'empressa de fournir à son collègue les nouvelles explications qu'il lui demandait...

— J'étais là, exactement, en train de fumer une cigarette. D'ailleurs, vous voyez à cet endroit les traces de trois balles qui se sont enfoncées dans le bordage du canot... La quatrième m'a atteint au bras droit !...

— Diable ! A ce train-là vous pouviez être transformé en écumoire !...

— Si j'avais voulu résister, il est certain que le tir des coquins eût été mieux dirigé... Ils m'ont blessé intentionnellement pour m'impressionner et pour intimider mes deux compagnons... Nous étions pour eux des cibles si faciles !

Gardner s'agenouilla, interrompant momentanément son interrogatoire, il se mit à examiner minutieusement le fond du canot. Au premier coup d'œil, à peu de distance des trous causés par les projectiles de la mitrailleuse, il aperçut quelques gouttes de sang. C'était là en effet que se tenait Simons...

Immobiles, le bijoutier et le détective regardaient l'inspecteur poursuivre ses recherches. Sur le môle c'était toujours la bousculade de la foule curieuse, les photographes s'en donnaient à cœur-joie, à plu-

sieurs reprises Gardner fut pris, mais il demeurait si affairé qu'il ne prêta pas la moindre attention aux reporters. Tout à coup, il se redressa et laissa échapper une sourde exclamation.

— Auriez-vous découvert quelque chose ? interrogea alors Gallagher en s'approchant, intrigué...

Gardner ne répondit pas tout d'abord, il se baissa, puis, étendant la main, il prit entre le pouce et l'index un peu de poudre blanche qui s'étalait au centre du canot automobile.

— *By Jove !* grommela-t-il, voilà qui paraît tout au moins singulier !

Gallagher se penchait avec plus d'insistance encore, mais, avant de lui fournir la moindre explication, l'inspecteur se contenta de lui demander :

— C'est à cette place que se trouvaient déposées les caisses ?

— A cette place même ! assura Simons en s'avançant à son tour...

Le détective expliqua exactement la position occupée par les trois caisses pendant le court laps de temps où elles étaient demeurées à bord de l'*Aurora*. Alors, Gardner poussa un bref grognement, puis se plantant en face de son collègue :

— Dites-moi, Simons, demanda-t-il, vous adonneriez-vous aux stupéfiants ?

L'interpellé eut un rapide sursaut.

— Que signifie cette plaisanterie, Gardner ? protesta-t-il... A aucun moment je n'ai prêté le moindre intérêt à la drogue !...

— Si ce n'est, évidemment, pour rechercher ceux qui la trafiquent, n'est-ce pas ?...

— A franchement parler, mon rôle de détective privé ne me permet guère de me mesurer avec ces gentlemen. Ma mission consiste plutôt à exercer une active surveillance. Et je n'ai jamais espéré démasquer et surprendre le trop fameux Roi de la Drogue !...

— C'est un tort, Simons, vous n'êtes pas ambi-

tieux... Quel dommage ! Vous n'ignorez pourtant pas que la fortune appartient aux ambitieux !... Pour ma part, bien que j'aie changé, depuis un certain temps, de service, je n'ai jamais abandonné l'espoir d'appréhender un jour ou l'autre ce dangereux et habile malfaiteur qui a réussi jusqu'ici à passer entre les mailles du filet que lui tend la police ! Mais revenons à nos moutons... Si vous ne prisez pas la poudre blanche, les deux hommes qui se trouvaient avec vous au cours de l'attaque devaient apprécier un tantinet la coco !...

Un éclat de rire poussé par Gallagher ponctua cette nouvelle question.

— On voit bien que vous ne connaissez ni Merton, ni Seller, assura le bijoutier... Ce sont des employés modèles et dont j'ai toujours su apprécier la sobriété et le dévouement !... Mais pourquoi hasardez-vous une question que je considérerais presque comme saugrenue ?...

— Tout simplement parce que je viens de découvrir cette minuscule pincée de poudre blanche à la place même où se trouvaient les caisses au moment du vol !... Pendant des années, j'ai appartenu à la brigade des stupéfiants, monsieur Gallagher, et je reconnais aussi facilement une drogue que vous identifiez un saphir d'un béryl. Or, je puis vous affirmer, sans crainte de me tromper, que cette poudre n'est autre que de la cocaïne !

L'inspecteur s'exprimait avec une telle conviction que le bijoutier n'osa plus insister. Il se baissa et flaira la poudre que Gardner lui exhibait toujours entre le pouce et l'index :

— Sentez un peu, monsieur Gallagher !...

Le bijoutier fit la grimace :

— Pouah !... Quelle drôle d'odeur !... Et vous êtes sûr qu'il s'agit bien là de cocaïne ?...

— Faut-il vous le répéter encore !...

— C'est bien la première fois que j'en vois... *God Almighty !* Je ne comprends pas comment des

gens pourraient se toquer pour une pareille marchandise !

— Il en est pourtant qui commettent des crimes pour pouvoir s'adonner à cette funeste passion, un des plus grands fléaux de l'humanité !

— Je ne m'explique pas la présence de cette poudre ! objecta le détective. Peut-être se trouvait-elle là depuis longtemps... Un amateur sera sans doute monté dans le canot amarré au môle pour aspirer une pincée...

— Non, Simons, je ne puis me tromper, cette poudre est toute fraîchement tombée... Je conçois sans peine que ni vous, ni Seller, ni Merton n'appréciez cette drogue, mais puisqu'il faut raisonnablement écarter de vous tout soupçon, il convient d'examiner une autre supposition, qui pourrait, celle-là, devenir la vraie !...

Et, tandis que ses deux interlocuteurs le considéraient encore avec attention, Gardner déclara tranquillement :

— Vous m'avez déclaré que deux de ces gentlemen au visage voilé étaient venus à bord de l'*Aurora* pour assurer le transfert des trois caisses de bijoux...

— C'est parfaitement exact, fit le détective. Les deux autres, dont le chef, n'ont point bougé de la seconde embarcation...

— Dans ces conditions, un des deux acolytes, au moins, se livre au trafic de la drogue !... Et j'en viendrai presque à penser que cette affaire intéresse plutôt la brigade des stupéfiants que votre serviteur !

— Je ne vois pas ce que les stupéfiants auraient à faire dans cette galère, objecta Gallagher avec un sourire incrédule. Il s'agit là d'un vol de bijoux et non point d'une affaire de fraude ou de contrebande...

— Pour un peu, appuya Simons avec une certaine ironie, vous iriez insinuer que nous sommes

en présence d'un nouvel exploit du Roi de la Drogue ?

— Je n'insinue rien du tout, je constate ! Mais, trêve de discussion, je crains bien que nous n'ayons pas d'autre constatation à faire. Je vais rester en relations, par téléphone au Bureau Central, avec les autorités canadiennes. Si d'un instant à l'autre on m'avertissait que vos voleurs sont découverts ou repérés, je m'empresserais de vous en aviser, monsieur Gallagher. Pour l'instant, laissons là notre enquête... Et il ne me restera plus qu'une faveur à vous demander.

— Parlez, répartit le bijoutier pendant que l'inspecteur déposait délicatement la petite pincée de poudre blanche dans son mouchoir, qu'il enfouissait ensuite dans sa poche...

— Quand effectuez-vous un nouveau transfert de bijoux ?

Gallagher sembla quelque peu interloqué par cette question.

— Après-demain, répondit-il enfin... Mais la leçon a été suffisante... Les caisses seront transférées cette fois à bord d'un avion. D'ailleurs, Simons assurera la garde vigilante de cette expédition...

— Plus on est de fous, plus l'on rit, répartit Gardner, verriez-vous un inconvénient à ce que j'accompagne, moi aussi, cet aimable Simons ?...

— Mon Dieu je n'y vois pas d'inconvénient, se décida enfin à déclarer le bijoutier. L'avion décollera à sept heures du matin...

— *O. K. !* J'ai l'habitude d'être matinal !

— Et vous n'avez pas peur d'être descendu, si par hasard ces bandits s'avisaient de nous assaillir dans le ciel comme ils nous ont attaqués sur le lac Erié ? objecta Simons.

Elias Gardner sourit et se contenta de déclarer :

— J'aime à croire que vous me munirez d'un excellent parachute. Avec un appareil de cette sorte, je n'aurai certainement rien à craindre !

CHAPITRE III

BATAILLE DANS L'AZUR

— Hello, Gardner !... Une tasse de café bien chaud avant l'envol !...

— Volontiers !...

Simons et l'inspecteur se trouvaient attablés à côté l'un de l'autre dans le bar du champ d'aviation de Tolédo. Au dehors, par la grande baie vitrée, les deux hommes pouvaient voir l'équipe de mécaniciens qui sortait du hangar l'énorme Travelair qui, dans quelques minutes, allait s'envoler et les emporter l'un et l'autre à destination de Toronto. Tandis que les rayons du soleil venaient se refléter sur la carlingue et sur les hélices, une auto attendait à proximité. Elle apportait les colis destinés à l'avion de la North Line et en particulier les deux caisses de diamants et de bijoux que Gallagher expédiait à sa principale succursale du Canada...

— Nous aurons un temps splendide !...

— Je le crois !...

Gardner jeta un coup d'œil rapide sur le ciel sans nuage pendant ce temps le détective s'empressait d'approcher de lui la tasse de café que le barman venait de remplir.

— Buvez pendant qu'il est encore chaud ! conseilla-t-il.

L'inspecteur étendit la main gauche et, montrant à son interlocuteur un point qui apparaissait dans le ciel :

— Hello ! fit-il... Voici un autre Travelair qui s'apprête à atterrir...

— Ce doit être l'avion de nuit qui assure le service entre Québec, Ottawa et Tolédo, répartit

Simons en regardant pendant quelques instant l'appareil que lui désignait son voisin.

Quand le détective se retourna, Gardner remettait dans la soucoupe la tasse vide.

— Un peu amer le café ! opina l'inspecteur... Ne trouvez-vous pas ?

— Sans doute s'agissait-il là de café qu'ils conservent depuis hier soir et qu'ils ont fait réchauffer... Nous n'avions pas le temps de prendre un café-filtre !...

Les deux hommes ne s'attardèrent plus dans le bar, ils réglèrent les consommations qu'ils venaient de prendre, et partirent pour se rendre sur le champ d'aviation. Plusieurs appareils étaient déjà sortis des hangars, mais c'était surtout autour du Travelair 66 que l'équipe de la base de Tolédo s'affairait avec le plus de hâte. Il était en effet le premier à partir. Fébrilement, les employés chargeaient à l'intérieur de l'avion les bagages et les deux précieuses caisses de la maison Gallagher. Merton et Seller surveillaient attentivement le transfert. Ils devaient être du voyage, eux aussi, et ils se promettaient bien de faire bonne garde afin d'échapper, cette fois, à une nouvelle attaque de la part des bandits...

Des quatre hommes qui l'avant-veille, avaient si audacieusement assailli l'*Aurora* sur le lac Erié, la police n'avait plus de nouvelles, les investigations et l'enquête engagées par les autorités canadiennes dans les parages de l'île de la Pointe Pelée étaient demeurées sans effet. Malgré tout, Gardner n'abandonnait point l'espoir de trouver une solution à brève échéance. Il paraissait même d'excellente humeur ce matin...

Le Travelair venu de Québec et d'Ottawa reprit contact avec le sol à la place habituelle, des employés s'empressèrent d'enlever l'escalier mobile qui l'*Air Mail*, car l'appareil devait décoller, cinq minutes plus tard, et reprendre son vol en direction de Chicago. Mais déjà le pilote et l'observateur du

Travelair 66 se trouvaient à leurs postes, les passagers commençaient de s'installer à l'intérieur de la cabine.

Simons adressa un signe à Seller et à Merton qui s'empressèrent de monter à leur tour dans l'appareil, puis, se tournant vers Gardner qui attendait, immobile derrière lui, les mains dans les poches, il déclara :

— Passez, je vous prie !...

L'inspecteur monta à son tour. Il s'installa bientôt dans l'un des fauteuils pendant que Simons prenait place à sa droite. Les deux hommes n'étaient séparés que par le couloir central qui divisait en deux parties égales la longue cabine du *Travelair*.

Un coup de sifflet aigu se fit entendre, les employés s'empressèrent d'enlever l'escalier mobile qui avait permis aux passagers de prendre place à l'intérieur de l'appareil. Le vrombissement sonore des moteurs emplissait maintenant l'atmosphère, les quatre hélices tournaient à une vitesse vertigineuse. L'appareil frémissait tout entier avant de s'élancer au-dessus du lac tout proche...

Enfin les passagers entendirent un commandement bref à l'intérieur de l'appareil. Le *Travelair* se mit à rouler sur ses roues caouchoutées puis, après avoir franchi ainsi une centaine de mètres, il abandonna le sol et s'éleva peu à peu dans le ciel.

Un silence absolu régnait à l'intérieur de l'avion. Les yeux mi-clos, l'inspecteur semblait n'apporter qu'une attention assez médiocre au décor qui filait maintenant au-dessous de l'appareil avec une vertigineuse rapidité. Simons s'aperçut de sa torpeur :

— Hello, Gardner ! hasarda-t-il en lui posant la main sur le bras. Vous avez sommeil ?

L'interpellé poussa un sourd grognement :

— J'ai une fichue migraine, grommela-t-il... Espérons que cela passera !...

— J'ai des cachets sur moi, si vous vouliez...

— Inutile !... Je vais m'assoupir un peu... Quand

nous aurons traversé le lac, cela ira certainement beaucoup mieux !

Merton et Seller qui se trouvaient respectivement devant Gardner et Simons se retournèrent, et considérèrent pendant quelques instants l'inspecteur qui se penchait légèrement, puis ils échangèrent un furtif sourire, sans doute se gaussaient-ils de l'inertie de ce policier qui avait tenu à tout prix à accompagner leur petit groupe jusqu'à Toronto et qui allait passer vraisemblablement la majeure partie de la traversée à somnoler !

Le *Travelair* survolait toujours le lac Erié; en se penchant aux hublots, Simons et ses deux acolytes pouvaient parfaitement contempler l'immense nappe azurée des flots que faisaient miroiter les rayons d'un gai soleil. Bientôt même ils repérèrent l'île de la Pointe Pelée. C'était tout près de là que s'était produit le récent attentat dont ils avaient été victimes. De rares embarcations passaient sur cette partie de l'Erié...

Le ronronnement régulier des moteurs assourdissait les passagers qui lisaient ou regardaient. Gardner demeurait les yeux mi-clos, les deux mains dans ses poches, sa tête s'était appuyée contre le dossier du fauteuil et sa casquette penchait légèrement sur son oreille droite...

Mais Simons, Seller et Merton ne prêtaient plus aucune attention à leur compagnon de voyage. Dédaignant la vue grandiose du lac, ils considéraient attentivement le ciel bleu. Et voilà que, tout d'un coup, ils se redressèrent. Ils venaient en effet d'apercevoir un point brillant qui apparaissait dans le ciel. Un autre avion arrivait et se rapprochait rapidement du *Travelair 66* qui poursuivait régulièrement son vol...

Le pilote, l'observateur et les passagers de l'avion de transport constatèrent bien vite qu'il ne s'agissait pas là d'un des *Travelair* géants de la *North Line*, mais d'un monoplan de combat Faucon Curtiss,

absolument semblable aux appareils en usage dans l'armée... Ils repérèrent même bientôt une mitrailleuse qui se profilait, montée sur son pivot à proximité de l'aviateur.

La présence d'un avion de chasse militaire dans ces parages n'avait pas de quoi surprendre les voyageurs aériens, ils savaient en effet que, depuis les récents exploits des contrebandiers de la drogue, la surveillance se faisait plus active au-dessus de la région des grands lacs. Sans doute devait-il s'agir là de quelque patrouilleur. Et déjà l'attention se détournait de l'appareil, quand, tout à coup, des exclamations se firent entendre à bord du *Travelair 66*. Loin de filer à peu de distance de l'avion de transport, le *Faucon-Curtiss* piquait droit sur lui, puis, parvenu à cinq cents pieds environ, au moment même où les voyageurs, subitement affolés par cette inquiétante manœuvre, se demandaient si un horrible choc n'allait pas se produire entre les deux appareils, le monoplace se cabra, exécuta un impressionnant retournement, puis se mit à survoler le *Travelair*, tel un rapace qui se prépare à fondre sur sa proie...

— *By Jove !* grommela Simons, qui s'était levé tout droit. On dirait qu'il veut nous attaquer !...

L'inspecteur secoua Gardner, mais ce dernier demeurait assoupi et ne lui répondit que par un faible grognement. Quant à Seller et Merton, ils se dressaient, eux aussi, et semblaient s'inquiéter tout particulièrement des évolutions de l'intempestif appareil...

L'affolement des passagers et de l'équipage s'accrut encore, quand un bref « tacataca » se mêla au ronflement des moteurs. Des balles sifflèrent dans les haubans qu'elles commencèrent de labourer dangereusement...

— *Damn !...* Il nous faut atterrir au plus vite, vociféra Simons... Sinon nous sommes perdus !... Le coquin va nous « descendre » !

L'énorme *Travelair* constituait, en effet, une cible facile pour le mitrailleur infatigable qui continuait ses acrobaties dans le ciel, tournant au-dessus de sa proie.

Le visage tout ruisselant de sueur, le pilote comprit qu'il ne pourrait éviter la catastrophe qu'en atterrissant au plus vite. La rive canadienne était là, à moins de deux milles, il se disposait à la rejoindre, toujours serré de près par le bandit aérien, quand, soudain, de nouvelles exclamations retentirent à bord, joyeuses celles-là...

Gardner mis à part, tous les occupants du *Travelair 66* se penchaient aux hublots. Ils venaient de constater en effet que le *Faucon-Curtiss*, loin de poursuivre ses attaques, se dérobait brusquement et, après un dernier *looping*, s'écartait et obliquait délibérément sur la droite...

— Il voulait nous faire une mauvaise plaisanterie, grommela un des passagers... Je la trouve de fort mauvais goût.. Je déposerai une plainte à la police à notre arrivée à Toronto !...

Les autres ne répondirent pas. Ils constataient en effet qu'il ne s'agissait pas là d'une plaisanterie de la part du pilote du *Faucon-Curtiss*. Plusieurs points brillants apparaissaient en effet dans le ciel et piquaient rapidement vers le monoplace. D'assaillant, le mitrailleur mystérieux devenait fugitif...

— *Hurrah !* hurla une voix... C'est une escadrille de la *Border Patrol*. Nous sommes sauvés !...

Tandis que le *Travelair* reprenait son vol régulier, ses occupants purent alors assister à une scène aussi dramatique que sensationnelle, les nouveaux appareils, des monoplaces de Haviland, qui se trouvaient au nombre de six, fonçaient délibérément en direction du *Faucon-Curtiss*. Il apparaissait évident que leurs pilotes cherchaient à couper la retraite à l'audacieux mitrailleur. Alors, de leurs sièges, les passagers purent assister à un combat aérien aussi rapide qu'acharné... Le monoplace prenait de

la hauteur, mais ses adversaires poursuivaient habilement leur manœuvre. En moins de cinq minutes, le *Faucon-Curtiss* se vit entouré de toutes parts par les de Haviland qui exécutaient maintenant autour de lui de larges cercles, renouvelant à son détriment la tactique qu'il avait exécutée tout à l'heure quand il avait commencé d'attaquer l'avion de transport. Se voyant traqué, le mitrailleur fit face, bravement. Exécutant de folles cabrioles, multipliant les retournements, il tenta d'esquiver le tir des gens de la *Border Patrol* pourtant, si grande fût la virtuosité du pilote, elle ne lui permit pas d'échapper à son implacable destin... Au moment même où il exécutait un nouveau *looping*, le moteur du *Faucon-Curtiss* fut atteint... Une colonne de fumée noire s'éleva, puis une minuscule silhouette apparut, exécutant un plongeon dans l'espace... Le mitrailleur venait de sauter en parachute, pendant que son appareil détruit par les rafales de ses adversaires inopinés venait exécuter un plongeon dans le lac, l'aviateur poursuivit sa descente et, tout d'un coup, on aperçut un point blanc... Le parachute venait de fonctionner !... Le bandit allait échouer, sain et sauf, à la surface des flots...

Un silence lourd d'angoisse régnait maintenant à bord du *Traveller 66*, on apercevait une demi-douzaine de canots automobiles qui arrivaient sur le lac et qui semblaient se diriger vers l'endroit où allait tomber le parachute...

— C'est la police ! cria l'observateur... Le coquin qui voulut nous descendre ne pourra plus échapper désormais...

— Stop !... Atterrissez tout de suite à Ridgetown, la ville la plus proche en territoire canadien...

Cet appel lancé par l'appareil de T. S. F. interrompit l'aviateur. Il se fit alors dans la cabine un mouvement de stupeur et d'étonnement.

— Comment ! protesta Simons, qui sous le coup de l'émotion était devenu très pâle... On nous

attend à Toronto... Notre arrivée là-bas ne saurait souffrir aucun retard...

L'observateur eut un geste résigné :

— L'ordre nous vient de la Compagnie et de la police, répondit-il. Nous devons nous incliner. Il faut croire qu'il y a des raisons très sérieuses pour qu'on contraigne le courrier postal à subir un retard !...

— Vous avez raison, *my boy* !... Il faut pour cela un motif des plus impérieux !... Faites ce que vous a commandé ce message... Atterrissez dans le plus bref délai à Ridgetown !...

Les passagers se retournèrent. C'était Gardner qui venait de prononcer ces mots, Gardner, qui depuis le départ de Tolédo était demeuré coi, affalé sur son siège. L'inspecteur paraissait maintenant avoir reconquis son habituelle maîtrise de soi. Et comme Simons, Seller et Merton se retournaient interloqués par cette intervention à laquelle ils semblaient loin de s'attendre, Gardner leur répondit calmement :

— Il est indispensable que nous descendions, car notre avion emporte à son bord trois dangereux bandits qui sont, de plus, les lieutenants les plus habiles du trop célèbre Roi de la Drogue !...

Un murmure effaré suivit ces déclarations de l'inspecteur, mais ce dernier n'en parut pas autrement affecté; avec une extraordinaire rapidité, il sortit les mains de ses poches, et Simons et ses deux acolytes virent dirigés contre eux les canons de deux revolvers automatiques...

— Vous êtes fou, Gardner, protesta le détective, qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie tout simplement que je vous arrête, vous et vos deux complices; si vous esquissez le moindre mouvement jusqu'au moment où nous aurons atterri en territoire canadien, je vous préviens charitablement que je n'hésiterai pas à vous brûler la cervelle !

CHAPITRE IV

BAS LES MASQUES !

Instinctivement, les trois hommes levèrent les mains, ils comprenaient à l'attitude fermement résolue de l'inspecteur que ce dernier était décidé à mettre sa menace à exécution au moindre mouvement de résistance de leur part. Les autres voyageurs pouvaient maintenant lire l'affolement le plus grand sur leurs masques contractés.

Docile à l'ordre qu'il avait reçu par radio, le pilote dirigeait rapidement le *Travelair* vers la rive canadienne. La petite ville de Ridgetown se dressait là entre la rive de l'Erié et la ligne du Canadian Pacific; avisant un vaste terrain plat, l'aviateur se mit en devoir d'atterrir, il apercevait des gens qui, munis de drapeaux blancs, couraient éperdument et lui désignaient l'endroit où il pourrait se poser; quelques voitures arrivaient sur la route voisine.

Une brusque secousse agita le *Travelair* quand ses roues reprirent contact avec le sol; toujours adossé à la cloison métallique de la cabine, Gardner maintenait le trio sous la menace de ses armes. Quand l'avion stoppa, des appels se firent entendre, la porte de la cabine s'ouvrit, livrant passage à quatre *constables :*

— Voici le gibier, déclara simplement l'inspecteur en désignant Simons et ses deux acolytes aux nouveaux venus. Vous pouvez leur passer les menottes.

Les trois hommes n'osèrent pas opposer la moindre résistance aux policiers, et deux minutes plus tard, suivis de Gardner, ils quittaient le *Travelair 66*, qui, une fois les deux colis de Gallagher enlevés par la police, décollait de nouveau et reprenait son vol en direction de Toronto.

Des policiers et des curieux accouraient de plus en plus nombreux vers le petit groupe qui venait de descendre de l'appareil, mais Gardner ne s'attarda pas; avisant une auto qui venait de stopper à une trentaine de pas de là, sur la route voisine, il y entraîna ses prisonniers et les fit monter sous bonne garde. Cinq minutes plus tard, le groupe pénétrait dans la station de police de Ridgetown et était introduit auprès du shériff...

— C'est une indignité ! protesta Simons, quand il fut mis en présence du représentant de l'autorité... Je suis détective, je proteste contre les traitements indignes dont nous sommes victimes et contre les accusations de cet énergumène !...

Simons désignait Gardner; Seller et Merton firent chorus, mais ces protestations furieuses ne firent pas départir un instant l'inspecteur de son calme. Et ce fut de sa voix la plus tranquille qu'il déclara :

— Oui, Simons, je ne nie pas que vous êtes un détective, mais un détective marron, prêt à accomplir les plus sales besognes et à défendre les intérêts les plus louches !... D'ailleurs, je vais calmer votre indignation, si le shériff le permet, je vais adresser un coup de téléphone au Bureau Central de Tolédo...

— C'est inutile, coupa aussitôt le shériff... On vient de me téléphoner de là-bas... L'opération de police engagée a été couronnée d'un plein succès. Le Roi de la Drogue, arrêté, est maintenant sous les verrous !...

Cette simple nouvelle fit sur le trio l'effet d'une véritable douche glacée. Ils se considérèrent quelques instants avec effarement. Alors Gardener, toujours aussi calme, déclara :

— Croyez-moi, il est inutile de chercher à jouer plus longtemps la comédie. Mieux vaut entrer dans la voie des aveux, le jury vous en tiendra compte quand vous passerez prochainement en jugement !...

Et, sans attendre que les trois hommes lui eussent répondu, l'inspecteur ajouta :

— La nouvelle que le sérif vient de me transmettre vient opportunément couper court à toutes vos dénégations. Le Roi de la Drogue est arrêté, grâce à certaines indications recueillies tout récemment, et en particulier à la pincée de poudre blanche que j'avais découverte à bord du canot automobile, nous sommes arrivés à le démasquer... Et je puis vous dire actuellement son nom !... Il s'appelle Gallagher et accomplissait ses criminelles entreprises sous les apparences d'un négociant honnête et scrupuleux...

— Ce n'est pas vrai, voulut protester Simons... Vous mentez !

— Vous seriez bien en peine de nous fournir des preuves de vos dénégations, Simons, coupa le shériff en se tournant vers le prisonnier; Gallagher vient d'avouer lui-même le rôle qu'il tint ces temps derniers, et l'appui que vous lui avez prêté, moyennant finance naturellement !...

Cette verte réplique suffit, cette fois, à convaincre définitivement le détective de l'inanité de ses protestations; pourtant, montrant le bras qu'il portait encore en écharpe, il hasarda :

— Et cette blessure reçue dans l'accomplissement de mon devoir...

— Cette blessure vous a été chèrement payée, Simons, interrompit de nouveau Gardner... Vos « assaillants » ont bien pris soin de ne pas vous atteindre trop gravement !... Puisque vous manifestez une certaine absence de mémoire, laissez-moi vous rafraîchir un peu les idées. Voici à peu près exactement comment les choses se sont passées...

L'inspecteur commença son récit. Tout autour de lui personne ne cherchait plus à lui couper la parole :

— Le Roi de la Drogue constatait depuis un certain temps que son coupable trafic subissait un fâcheux temps d'arrêt à la suite de la surveillance particulièrement vigilante effectuée par la *Border*

Patrol et la Brigade des Stupéfiants... Alors, pour mieux exercer sa contrebande et écarter plus facilement les soupçons, il eut recours à un stratagème que je puis qualifier d'ingénieux. La poudre blanche fut introduite à l'intérieur de bracelets, colliers, bagues et autres bijoux creusés à l'intérieur. Ce trafic empruntait donc de ce fait l'apparence d'envois parfaitement normaux. Tout aurait pu se poursuivre pendant un certain temps, si Gallagher n'avait cherché à jouer sur deux tableaux, c'est-à-dire à faire chanter les compagnies d'assurances tout en passant sa marchandise en contrebande. Et, pour arriver à son but, rien n'était plus facile que d'organiser une ingénieuse comédie. On simulait un vol, une attaque à main armée soit dans les airs, soit sur le lac. Gallagher faisait aussitôt figure de victime et il ne manquait pas de porter plainte, mais il savait que la drogue se trouvait désormais en lieu sûr et il s'arrangeait toujours de façon que la police intervînt toujours trop tard pour pincer ses voleurs qui demeuraient aussi ses acolytes.

« Quand Galagher me vit entrer en scène et découvrir la poudre blanche qui était malencontreusement tombée d'une des caisses soi-disant volées, mais emportées quelque part en territoire canadien par ses habiles auxiliaires, le coquin commença à redouter des complications! Ce fut bien pis quand je lui fis part de mon intention d'accompagner les caisses destinées à son correspondant de Toronto... Ces caisses vous pouvez les voir, elles viennent d'être apportées !...

Gardner désignait les deux colis qui avaient été déposés par les *constables*. Sur un ordre du shérif, les agents brisèrent les cachets et tranchèrent les fils qui entouraient le paquet les enveloppant. Alors, sous les regards interdits des trois prisonniers, Gardner défit le minutieux emballage. Le premier objet qu'il retira fut un lourd bracelet de cuivre ouvragé...

— Qui se douterait que cette parure constitue le plus sûr des récipients ! déclara-t-il...

Pendant quelques instants, l'inspecteur tourna et retourna l'objet entre ses doigts sous les yeux du shérif, puis il appuya le doigt sur une minuscule perle qui se trouvait incrustée contre le bijou, aussitôt une légère fente se démasqua. Gardner se pencha alors au-dessus du bureau du shérif, puis, au moyen de petites secousses, il fit tomber peu à peu la poudre blanche qui se trouvait dissimulée à l'intérieur.

— Il n'y a plus de doute possible, s'exclama le représentant de l'autorité, interdit... Il s'agit bien là de cocaïne !...

— Vous pouvez inventorier les autres bijoux, chacun renferme une quantité plus ou moins considérable de poudre blanche ! *By Jove*, le Roi de la Drogue était un habile homme... Mais, pour son malheur, il avait recours à des acolytes beaucoup plus maladroits !...

Tout en prononçant ces mots, Gardner se tournait vers Simons, effondré à deux pas de là sur une chaise :

— Je pensais bien que Gallagher, rendu inquiet par ma découverte à bord de l'*Aurora*, imaginerait quelque nouvelle machination pour tenter de détourner les soupçons. Il ne fallait pas que les deux colis à destination de Toronto parvinssent à leur destinataire; tout d'abord, parce que le Roi de la Drogue redoutait des investigations à l'arrivée qui eussent fait découvrir son stratagème. Il convenait donc d'enlever les deux caisses comme on avait subtilisé les trois autres, récemment, après un simulacre de combat, sur le lac Erié. Et Gallagher conçut l'idée audacieuse de faire attaquer le *Travelair* par un homme à lui. Toutefois j'avais pris place à bord de l'appareil menacé, et comme je pouvais agir à l'intérieur de l'avion attaqué, le bandit essaya de me mettre hors d'état de nuire...

« Voilà pourquoi, Simons, vous avez versé un somnifère dans le café que vous m'offriez si obligeamment avant notre envol du champ d'aviation de Tolédo... Vous n'avez pas soupçonné, alors, que je pouvais surprendre votre geste dans la glace qui se trouvait en face de nous... Passant heureusement à la riposte, je parvins à détourner votre attention en vous montrant un appareil qui arrivait; pendant que vous regardiez le *Tarvelair* venu de Québec, je m'empressai de jeter le café sous la table, et quand votre attention se fixa de nouveau sur moi, vous eûtes la conviction bien établie que j'avais absorbé le breuvage qui devait me mettre hors d'état de nuire au cours de l'attaque aérienne si machiavéliquement préméditée... Je dois ajouter que je fis de mon mieux pour vous convaincre que vous aviez réussi dans votre tâche, je simulais un assoupissement de plus en plus profond, toutefois, si vous n'aviez pas eu en vous une telle confiance, vous auriez pu vous apercevoir que, de temps à autre, j'entr'ouvrais les paupières pour vous observer avec vos deux complices...

« La police avait pris, elle aussi, ses précautions, Simons ! Comme j'avais fait part au Bureau Central de mes soupçons concernant une attaque aérienne probable du *Travelair 66*, la *Border Patrol* fut alertée, une de ses escadrilles devait surveiller l'avion de Tolédo... Vous savez la suite, au moment même où votre complice engageait une attaque des plus audacieuses à la mitrailleuse afin de contraindre l'appareil à atterrir dans un lieu désert et à lui enlever les deux caisses, sous vos regards complaisants, les de Haviland se portaient à notre rencontre... Actuellement, le mitrailleur trop zélé, après avoir pris un bain forcé dans le lac Erié, aura été recueilli par les canots de la police. Il ira grossir le nombre des prisonniers, car l'affaire va certainement avoir d'autres rebondissements. Mais maintenant le Roi de la Drogue est démasqué. J'ai l'im-

pression très nette que le rideau tombera rapidement sur le drame !...

Simons ne chercha plus à nier. D'ailleurs les opérations menées de chaque côté de la frontière, grâce à la subtile énergie de Gardner, aboutirent à des résultats décisifs. Une dizaine d'employés de Gallagher, appréhendés, firent des aveux complets. De nouvelles arrestations furent opérées, en particulier celle d'un avocat fameux de Tolédo. Les quatre hommes qui avaient « attaqué » l'*Aurora* furent repérés et arrêtés à Cleveland, désormais l'organisation tout entière se trouvait hors d'état de nuire.

Tandis que Gallagher, Simons et leurs nombreux acolytes expiaient en prison leurs criminels exploits, Gardner reçut une prime importante qui pouvait lui permettre de se retirer bien tranquillement dans quelque coin ensoleillé de Floride, mais l'inspecteur n'était point de ceux qui apprécient le repos et le farniente. Pendant longtemps encore, il fit parler avantageusement de lui sur les bords du lac Erié en livrant une lutte aussi heureuse qu'implacable aux malfaiteurs.

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

Terreur sur Hollywood

Roman policier inédit

par JEAN BERT

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 7-4-39

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.50**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
PARIS 14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)